

## **Instaurer une mémoire de la Première Guerre mondiale et repenser le « siècle américain »**



**par Ross J. Wilson (Université de Chichester)**

Le centenaire de l'entrée en guerre des États-Unis en avril 1917 a coïncidé avec un engagement mémoriel à travers la création, dans tout le pays, d'organisations visant à donner des conférences, à développer des guides et des expositions démontrant l'importance de la guerre pour la nation.

La Première Guerre mondiale a été considérée comme la « guerre oubliée » du vingtième siècle, éclipsée par la Seconde Guerre mondiale et les divisions causées par la guerre du Vietnam. Le centenaire du conflit a été utilisé, au niveau fédéral et dans les États, par les institutions, musées, galeries et groupes communautaires, pour corriger cette supposée négligence et faire de la Première Guerre mondiale la genèse du « siècle américain ». Pourtant, alors que de nouveaux projets sont mis en œuvre pour rappeler l'engagement des États-Unis dans le conflit, la volonté de ranimer le souvenir de la guerre dans la conscience publique pourrait bien masquer la nature clivante et destructrice des événements de 1914-1918. La guerre a profondément modifié les représentations de l'identité, de la politique et de la culture américaines. Le centenaire d'avril 2017 a permis d'exposer le sens et la fonction d'une mémoire nouvelle. Le choix de placer l'accent sur les aspects collectifs et sur les sacrifices, plutôt que de favoriser une réflexion sur les origines troublantes du « siècle américain », montre que la mémoire de la guerre, dans les États-Unis d'aujourd'hui, implique une part d'oubli actif face à la formation de nouveaux mythes nationaux.

### **Une commémoration officielle**

Le centenaire de la Première Guerre mondiale aux États-Unis a été organisé au niveau fédéral puis délégué aux institutions des États, qui ont fourni assistance, financement et conseils aux projets sur le conflit. Ce processus a reposé sur la Commission américaine du centenaire de la Première Guerre mondiale, instaurée par une loi du Congrès en 2013. Sous sa direction, certains États comme le Texas, la Virginie et l'Ohio ont créé leur propre commission du centenaire, qui supervise et

promeut les activités commémoratives. Au niveau des États comme au niveau fédéral, la volonté explicite est de porter le conflit au premier plan et de pousser le public américain à s'en souvenir. Les objectifs de la Commission reflètent cela :

*La mission de la Commission est de sensibiliser le public aux événements qui se sont produits il y a cent ans et de leur donner un sens, par le biais d'expériences pédagogiques et de programmations destinées à toutes les générations... La Commission utilisera le centenaire comme une opportunité bienvenue et essentielle pour éclairer les citoyens du pays sur les causes, le déroulement et les conséquences de la guerre ; pour rendre hommage à l'héroïsme et au sacrifice des Américains qui y ont pris part ; et pour commémorer, par des initiatives et des programmes publics, le centenaire de cet événement mondial<sup>1</sup>.*

Ainsi, la mobilisation du souvenir est elle-même l'élément le plus important. L'acte consistant à tirer la guerre de l'oubli est la fonction principale de la Commission ; il est accompli par l'affirmation de l'unité de la nation dans l'effort de guerre. L'« héroïsme et le sacrifice » collectifs sont mis en avant comme des moyens de promotion de l'importance du conflit dans la société américaine. Ainsi, la guerre est vue comme l'origine du « siècle américain » ; l'événement qui a débouché sur une conscience nouvelle au sein du gouvernement et du peuple<sup>2</sup>. Par sa collaboration avec des organisations fédérales et des initiatives étatiques, la Commission a réussi à placer cette vision au cœur de la commémoration américaine.

Cet aspect est visible dans les programmes et dans la couverture médiatique du centenaire de l'entrée en guerre. Ce moment a été marqué par des événements et des manifestations qui ont affirmé le souvenir de l'effort collectif. Le contraste est fort avec la façon dont les spécialistes des États-Unis et de la Première Guerre mondiale envisagent la participation de la nation dans le conflit depuis quelques années<sup>3</sup>. Ces dernières décennies, des études importantes ont souligné la répression ethnique, politique et sociale présente avant, pendant et après la guerre. De fait, les événements ont exacerbé des tensions existantes concernant les notions d'identité et de citoyenneté. C'est à ces préoccupations que le président Woodrow Wilson (1856-1924) faisait référence dans son discours au congrès du 2 avril 1917, alors que la menace d'opposants allemands sur le territoire américain était envisagée et que la loyauté d'une partie des immigrés faisait l'objet de débats :

*...dès le début de la guerre actuelle, [l'empire allemand] a rempli d'espions nos confiantes cités et même les services de notre gouvernement, il a ourdi partout des intrigues criminelles contre notre unité nationale, contre notre paix à l'intérieur*

---

<sup>1</sup> The United States World War I Centennial Commission (2017). About us. <http://www.worldwar1centennial.org/about.html> (lien consulté le 15 juillet 2017)

<sup>2</sup> M.S. Neiberg, *The Path to War: How the First World War Created Modern America*, New York, Oxford University Press, 2016 ; R.H. Zieger, *America's Great War: World War I and the American Experience*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2000.

<sup>3</sup> D. Kennedy, *Over Here: The First World War and American Society*, New York, Oxford University Press, 1980; J. Keene, *Doughboys, the Great War and the Remaking of America*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2001.

*comme à l'extérieur, contre nos industries et notre commerce. [...] S'il devait se produire des défections, elles seraient réprimées d'une main ferme et sévère [...]*<sup>4</sup>

L'adoption par le Congrès de la résolution sur la guerre, le 6 avril 1917, unifia la nation dans une même mission mais déboucha également sur une ère de surveillance du peuple américain, à la suite de l'entrée en vigueur de l'*Espionage Act* en juin 1917. Celui-ci fournit à l'État un degré de contrôle sans précédent sur les activités et les idées des citoyens, par la surveillance des dissidents, des radicaux et des « traîtres » suspectés. Après avril 1917, le sentiment d'identité nationale fut renforcé par des appels à effectuer des déclarations de loyauté et à prouver son statut d'« Américain à 100 % ». Les divisions créées par le conflit et leur impact sur la psychologie de la population furent tels que certains chercheurs ont avancé qu'il était inévitable de voir la guerre s'effacer de la conscience publique les décennies suivantes<sup>5</sup>. À l'occasion de la mise au jour de la mémoire de la guerre en cette époque de centenaire, parallèlement aux tentatives de réflexion sur les événements de 1917, les difficultés ont été éclipsées par le souvenir d'un sentiment d'effort collectif. Cela n'a rien d'exceptionnel dans la commémoration contemporaine des guerres, chez les anciennes nations belligérantes. La commémoration de l'entrée en guerre des États-Unis en avril 2017 peut d'ailleurs servir de marqueur quant à la façon dont d'autres nations établissent de nouveaux mythes nationaux<sup>6</sup>.

### **La commémoration d'un effort collectif**

L'événement principal du dispositif de commémoration du centenaire mis en place par la Commission s'est déroulé au Musée et Mémorial national de la Première Guerre mondiale à Kansas City, dans le Missouri. Ce site a ouvert au public en 1926 sous le nom de Mémorial de la Liberté, grâce aux efforts de philanthropes locaux. Il n'a été reconnu comme le centre national de la mémoire du conflit qu'en 2004. Le 6 avril 2017, le mémorial a accueilli un événement multimédia exceptionnel, associant des performances en direct, des reconstitutions historiques et des lectures commémoratives réalisées par des représentants du monde entier. La journée a été intitulée « En sacrifice pour la Paix et la Liberté : commémoration du centenaire de l'entrée des États-Unis dans la Première Guerre mondiale »<sup>7</sup>. L'accent porté sur la paix et la liberté faisait écho aux mots du président Wilson, dans son discours du 2 avril 1917, selon lesquels la nation s'efforcerait de « faire du monde un lieu sûr pour la démocratie ». Anticipant sur l'événement, l'un des membres de la Commission du centenaire a évoqué l'importance du conflit pour les États-Unis :

---

<sup>4</sup> W. Wilson, *Pourquoi nous sommes en guerre. 6 messages au Congrès et au peuple américains, suivis du message du président Wilson à la Russie*, Paris, Bossard, 1917, p.31-42.

<sup>5</sup> S. Trout, *On the Battlefield of Memory: The First World War and American Remembrance, 1919–1941*, Tuscaloosa, University of Alabama Press, 2010.

<sup>6</sup> R. Wilson, « Witnessing the Great War in Britain », in D. Harvey and J. Wallis (dir.) *Commemorating and Remembering the First World War at its Centenary*, New York, Routledge, 2017, p.190-208.

<sup>7</sup> In Sacrifice for Liberty and Peace: Centennial Commemoration of the U.S. Entry into World War I. [www.worldwar1centennial.org/sacrifice-about.html](http://www.worldwar1centennial.org/sacrifice-about.html).

*Il est très important de comprendre le débat qui avait lieu aux États-Unis à propos de l'entrée dans la Première Guerre mondiale. En parvenant à cette décision, la nation s'unit pour la première fois depuis des décennies. Notre objectif était d'amener la paix à un monde qui s'était enflammé. Les décisions et actions subséquentes intervenues il y a 100 ans ont contribué à façonner et à définir le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui<sup>8</sup>.*

Ainsi, « En sacrifice pour la Paix et la Liberté » affirme la mémoire de la guerre comme moment d'effort collectif : ce conflit a redéfini l'identité de la nation et rassemblé les individus. On retrouve un thème similaire dans près de trente autres événements ou expositions réalisés dans tous les États-Unis, d'une portée locale ou nationale. Par exemple en avril 2017, l'association historique du comté de St Lawrence a organisé à Canton, dans l'État de New York, une exposition de posters de propagande intitulée *En avant ! Affiches et portraits de la Première Guerre mondiale*.<sup>9</sup> Elle présentait les méthodes utilisées pour rallier à la guerre. Elle montrait également des photographies de soldats locaux non identifiés ; les visiteurs étaient encouragés à s'investir pour rechercher leurs noms, par le biais des connaissances familiales ou de l'intérêt pour l'histoire locale. Les connexions spécifiques raccordant ainsi un lieu à l'histoire nationale font naître une mémoire vivante d'un conflit oublié. Elles permettent également de fonder un sentiment commun d'engagement.

Cette dimension était bien présente dans l'exposition *Des As de l'aviation aux bottes d'infanterie : la Première Guerre mondiale et la vallée de Chattahoochee* visible au musée de Columbus, en Géorgie, entre mars et août 2017<sup>10</sup>. Dans ce vaste ensemble, on retrouvait les voix d'individus provenant de toutes les couches de la société de la vallée de Chattahoochee, du début de la guerre en 1914 à l'annonce de la paix et de la signature du traité de Versailles en 1919. L'attention portée aux diverses expériences du conflit et le rapprochement des situations locales et de l'effort national permettent de d'élaborer une mémoire de la guerre comme sacrifice collectif. Cette remarque vaut pour d'autres expositions présentées par des musées ou des centres d'archives, notamment *Guerre mondiale : l'Amérique et la création d'une superpuissance*, qui a eu lieu au musée et centre d'histoire Sullivan, dans le Vermont, d'août 2016 à juin 2017<sup>11</sup>. La présentation d'uniformes, de médailles, d'objets de propagande et d'art de tranchées, au centre d'une réflexion sur la guerre à l'avant et à l'arrière, s'insérait dans une exploration plus vaste de l'histoire des États-Unis à l'époque contemporaine. L'exposition marquait également le 75<sup>e</sup> anniversaire de la Deuxième Guerre mondiale et a relié les événements de

---

<sup>8</sup> C. Isleib, « Nationwide events commemorating U.S. entry into World War I », 2017. <http://www.worldwar1centennial.org/index.php/communicate/press-media/wwi-centennial-news/2112-nationwide-events-commemorating-u-s-entry-into-world-war-i.html> (lien consulté le 5 août 2017).

<sup>9</sup> St Lawrence County Historical Association (2017). *Come On! Posters and Portraits of World War I*. [www.slcha.org](http://www.slcha.org) (lien consulté le 12 août 2017).

<sup>10</sup> The Columbus Museum (2017). *From Flying Aces to Army Boots: WWI and the Chattahoochee Valley*. [www.columbusmuseum.com/exhibition/flying-aces-army-boots/](http://www.columbusmuseum.com/exhibition/flying-aces-army-boots/) (lien consulté le 13 août 2017).

<sup>11</sup> Sullivan Museum & History Center (2017). *World War: America and the Creation of a Superpower*. [www.vermontacademics.norwich.edu/museum/at-the-museum/exhibits/past-exhibits](http://www.vermontacademics.norwich.edu/museum/at-the-museum/exhibits/past-exhibits) (lien consulté le 4 août 2017).

1917-1918 au conflit postérieur, qui jouit d'une place bien établie dans la mémoire nationale. L'intégration de la Première Guerre mondiale à l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle américain et le parallèle effectué entre les deux conflagrations mondiales permettent de consolider le souvenir de l'entrée de la nation en guerre en 1917 et d'affirmer son importance.

Certaines expositions ont cherché à explorer les thèmes de la répression politique et du nationalisme insulaire des années de guerre. Le musée de la ville de New York, à Manhattan, a présenté *Affiches et patriotisme : vendre la Première Guerre mondiale à New York* à partir d'avril 2017. L'exposition s'est appuyée sur la vaste collection de culture visuelle donnée au musée par l'industriel et financier John W. Campbell (1880-1957)<sup>12</sup>. Elle s'attachait à la façon dont la ville était devenue un champ de batailles entre identités, dès le déclenchement du conflit en 1914<sup>13</sup>. La série d'affiches, de magazines et de tracts politiques soulignait le contrôle croissant des voix dissidentes et la mise en avant d'une identité américaine unique dans une ville peuplée d'immigrants. Toutefois, dans le cadre de cette exploration de la conformité et de la dissidence, l'exposition se concentrait aussi sur les problèmes de la loyauté en temps de guerre, du devoir et du sacrifice. La présentation de perspectives diverses servait à souligner l'engagement général dans un effort collectif, patriotique. Ainsi, la guerre est commémorée comme une séquence de consolidation et de définition de ce que signifie être « américain ». La même intensité mémorielle peut être observée dans les deux expositions du musée national d'histoire américaine, à Washington. Conçues pour le centenaire du déclenchement de la guerre, elles s'intitulent *John J. Pershing et la Première Guerre mondiale, 1917-1918* et *Promouvoir la guerre : rallier les Américains à la Première Guerre mondiale*<sup>14</sup>. La première présente le siège et le bureau du général Pershing, commandant de la force expéditionnaire américaine, provenant de son quartier général en France. Avec eux figure également la carte utilisée par Pershing pour suivre les mouvements de troupe, disposée de façon à refléter la situation une semaine avant l'armistice de 1918. *Promouvoir la guerre* présente la façon dont les citoyens américains ont été informés de la guerre et de leur devoir de servir sous les drapeaux. En dépit de la prise en compte, dans l'exposition, du pouvoir de l'État dans la formation de l'opinion, le souvenir porte ici sur l'importance de la guerre comme expérience collective.

### Repenser le « siècle américain »

Si de nombreuses expositions ont permis à l'ensemble de la société de se souvenir de la Première Guerre mondiale et en ont fait un point central dans le récit national, les problématiques d'identité et d'autorité mises en lumière par le conflit tendent à être oubliées. Une part importante de l'histoire de la guerre aux États-Unis est laissée dans l'ombre. Toutefois, les mémoires contemporaines ne se nourrissent

<sup>12</sup> MCNY (2017). Posters and Patriotism: Selling World War I in New York. [www.mcny.org/exhibition/posters-and-patriotism](http://www.mcny.org/exhibition/posters-and-patriotism) (lien consulté le 12 août 2017).

<sup>13</sup> Voir R.J. Wilson, *New York and the First World War: shaping an American city*, Ashgate, 2014.

<sup>14</sup> The National Museum of American History (2017). Gen. John J. Pershing and World War I, 1917–1918. [www.americanhistory.si.edu/exhibitions/pershing-world-war-i](http://www.americanhistory.si.edu/exhibitions/pershing-world-war-i) (lien consulté le 15 juillet 2017); The National Museum of American History (2017). Advertising War: Selling Americans on WWI. [www.americanhistory.si.edu/exhibitions/advertising-war](http://www.americanhistory.si.edu/exhibitions/advertising-war) (lien consulté le 15 juillet 2017).

pas uniquement des expositions. Plusieurs événements médiatiques ont été prévus autour d'avril 2017, dont certains proposaient une mémoire plus large. Ainsi, la série de documentaires *La Grande Guerre* a été diffusée par le réseau de chaînes publiques PBS, dans le cadre d'une programmation autour de l'« aventure américaine », en trois parties, les 10, 11 et 12 avril. PBS est financée par une dotation publique et propose un regard critique sur la vie nationale depuis plus de quatre décennies. Cette série de documentaires mettait en parallèle la campagne du président Wilson en faveur de la neutralité et l'enthousiasme ultérieur pour la guerre. Plutôt que de s'attacher aux formes d'action collective, la série se penchait sur les tensions mises au jour par la guerre dans la société américaine, en s'arrêtant sur certains points de contraste : le combat pour la liberté en Europe face à la poursuite de la ségrégation et à l'absence de droits civiques des Afro-Américains ; la dénonciation de la brutalité de l'ennemi face à la violence raciale et aux lynchages dans les états du Sud ; la proclamation de la cause de la démocratie face à une législation répressive, promulguée pour surveiller les civils. Ainsi, la guerre n'était pas présentée comme une action collective mais comme un moment où la stabilité de la nation s'était trouvée menacée, par des forces aussi bien internes qu'externes. En ouverture, le commentaire du premier épisode de la série expliquait :

*À travers tout le pays, les communautés mirent en place des cérémonies élaborées pour envoyer leurs hommes à la guerre. Mais derrière les appels à l'unité, les Américains étaient profondément divisés<sup>15</sup>.*

Ces programmes proposaient une vision alternative du rôle des États-Unis dans la guerre et des conséquences de leur participation, qui ne s'est retrouvée nulle part ailleurs dans les représentations médiatiques. Selon une approche tout à fait différente, la couverture de la chaîne conservatrice Fox News a fait des événements du 6 avril 2017 une preuve de la place des États-Unis dans le monde : « Le rôle de l'Amérique, dans ce qui était alors la guerre la plus sanglante et la plus destructrice du monde, marqua l'émergence des États-Unis comme arbitre du nouvel ordre mondial », écrit Arthur Herman, historien à l'Institut Hudson, une organisation de recherche indépendante basée à Washington. « Un ordre qui serait construit autour de la force économique de l'Amérique, de sa puissance militaire et de son autorité morale pour promouvoir et défendre la démocratie et la liberté.<sup>16</sup> » Les éditoriaux des principaux journaux se sont également intéressés au changement de statut des États-Unis à la suite de la guerre<sup>17</sup>. Dans le *New York Times*, le professeur Michel Kazin a expliqué le tournant résultant de la guerre :

*L'intervention entraîna de grands changements en Amérique, ainsi que dans le monde entier. Elle marqua la création d'un ordre politique que la plupart des citoyens considèrent aujourd'hui comme normal, même si certains le contestent : un*

<sup>15</sup> *The Great War*, 2017. Réalisé par S. Ives. PBS Productions.

<sup>16</sup> J. Kopp, 2017. « How World War I changed the world forever ». [www.foxnews.com/world/2017/04/06/how-world-war-changed-world-forever.html](http://www.foxnews.com/world/2017/04/06/how-world-war-changed-world-forever.html) (lien consulté le 12 juillet 2017)

<sup>17</sup> G.F. Will, « What World War I unleashed in America », *The Washington Post*, 7 avril 2017.

*état armé pour mener guerre après guerre à l'étranger, tout en surveillant étroitement les activités supposément subversives sur le territoire*<sup>18</sup>.

Ces tribunes ont permis d'aborder l'héritage et le sens de la Première Guerre mondiale. Toutefois, s'il s'agit d'installer le conflit dans les cadres plus généraux de la mémoire de la nation, l'effet de la couverture médiatique et des expositions pourrait bien être simplement temporaire, avant que d'autres événements mémoriels ne viennent rejeter la guerre dans l'ombre. Pour rester dans la mémoire collective, un événement ou une action doit être utilisé, évoqué et transformé en quelque chose d'autre. Les rappels que constituent les nouveaux mémoriaux, les programmes de télévision ou les expositions ne suffiront pas à assurer la continuité. Un usage public de cette mémoire est nécessaire afin d'assurer qu'elle ne disparaisse pas. Cela a été démontré au cœur même des commémorations d'avril 1917. Les discussions sur l'héritage de la guerre ont été interrompues par des informations concernant une intervention militaire du locataire actuel de la Maison Blanche, Donald Trump. L'opération des États-Unis en Syrie a été comparée et mise en perspective avec les événements survenus un siècle plus tôt, tant à des fins de critique que de soutien. Le *Times of San Diego*, journal en ligne, a observé dans une tribune les « échos lointains » de la Première Guerre mondiale<sup>19</sup>. Ce type de parallèles entre le passé et le présent indique une présence et un usage de la guerre au sein d'une conscience culturelle plus large ; la comparaison doit être compréhensible pour le grand public. De même, dans un texte publié dans *USA Today* quelques jours avant la commémoration du centenaire, le spectre de la Première Guerre mondiale était agité pour critiquer la présidence de Donald Trump<sup>20</sup>. Cela pourrait être le signe d'une nouvelle mémoire de la guerre aux États-Unis ; au-delà de l'impératif moral du souvenir ou de l'accent porté sur l'effort collectif, il s'agit d'un processus actif et engagé. En tant que tel, cela pourrait démontrer l'existence d'une mémoire sociale ou publique du conflit, un usage du souvenir par la société. Au-delà de la réitération de l'importance du souvenir, la commémoration de la guerre peut être utilisée pour le sens dont elle est porteuse au sein de la société américaine. En tant que point de repère, le souvenir de la Première Guerre mondiale peut transformer les idées dominantes sur le « siècle américain » ainsi que les conceptions de la politique et du pouvoir dans le monde actuel.

## Conclusion

Les activités en lien avec le centenaire de l'entrée en guerre des États-Unis ont attiré l'attention sur une histoire quelque peu négligée dans le récit national. Les raisons de l'absence de la guerre dans la conscience publique sont complexes. La Seconde Guerre mondiale et la guerre du Vietnam dominent sans aucun doute la perception du passé américain récent. Toutefois, les universitaires ont souligné que l'importance des divisions créées par le conflit aux États-Unis pouvait expliquer le

<sup>18</sup> M. Kazin, « Should America Have Entered World War I ? » *New York Times*, 6 avril 2017.

<sup>19</sup> L. Novarro, « Distant Echoes of World War I in President Trump's Strike on Syria », *Times of San Diego*, 2017. <https://timesofsandiego.com/opinion/2017/04/08/opinion-distant-echoes-of-world-war-i-in-president-trumps-strike-on-syria/>

<sup>20</sup> R. Hampson, « Trump and the war that helped make America great in the first place », *USA Today*, 5 avril 2017.

recours à l'oubli. Le niveau de contrôle politique et social exercé par l'Etat sur le corps politique était tel que les individus et les communautés ont cherché à se distancer des événements de 1917-1918. Pourtant, alors que les centennaires de la guerre et de la participation des États-Unis commençaient à donner lieu à des manifestations, on a observé l'émergence d'une volonté fédérale de commémorer le conflit à la fois comme un effort collectif et comme le moment fondateur du « siècle américain ». Ces deux préoccupations ressortaient des expositions destinées à attirer l'intérêt du public pour cette « guerre oubliée ». En dépit de cela, l'injonction morale à se souvenir de l'effort consenti et du sacrifice pour la nation pourrait bien obscurcir davantage la place de la guerre et sa signification pour la société dans son ensemble. Dans le contexte du centenaire, un autre aspect du souvenir s'est fait jour, avec l'utilisation du passé pour éclairer les contextes politique et militaire actuels. Cela indique l'émergence d'une nouvelle mémoire américaine de la Première Guerre mondiale : un regard sur le conflit non comme un aspect de l'histoire mais comme un appel à la réflexion.



Traduit de l'Anglais par Anne-Sophie Anglaret